

## L'ÉCRIVAIN

*Ces lettres ont été lues par Madeleine Ferron lors d'une table ronde tenue à la fin du colloque, et présidée par François Ricard. Les autres intervenants étaient Gérald Godin, Jacques Lavigne, Gaston Miron et Pierre Vadenboncœur, que nous remercions de leur collaboration.*

Comme le thème de notre table ronde est «L'Écrivain», j'ai cru qu'il serait pertinent, grâce aux lettres que j'ai conservées, de remonter jusqu'à l'adolescence de Jacques Ferron, afin d'approcher le plus près possible du début de sa carrière littéraire pour y voir apparaître déjà l'ébauche de ce style qui m'a toujours fasciné.

Ces lettres ne sont pas datées, mais je peux, grâce aux jalons que sont les souvenirs, les faire remonter jusqu'aux années 1935 et 1936. Jacques Ferron a donc 14 ou 15 ans. Il est pensionnaire au collège Brébeuf et moi, je le suis au couvent des Sœurs Sainte-Anne à Lachine.

*Ma chère Madeleine,*

*Tu es gentille de compatir à mon malheur. Mais tu n'auras pas mon carnet; je l'ai déchiré. Il y avait une niaiserie que je n'ai pu supporter. Cependant j'avoue qu'il y avait un certain charme venant sans doute de sa gratuité, qui flottait sur toutes ses lettres vaines, ces efforts mesquins d'originalité; il représente pour moi l'enfance retrouvée, si je puis dire, et une période de confiance; j'étais à la fin de l'année dernière premier incontesté en français de ma classe, je l'étais avec aisance; j'écrivais selon une libre inspiration; on ne m'apposait<sup>1</sup> pas de difficulté. Ce fut une époque fugitive que j'ai déjà passée; la facilité m'épuisait, m'éparpillait; je suis revenu aux sévères lectures qui me précisent, je n'écris plus du tout. [...]*

Dans une autre lettre, il m'apprend qu'il sera «un homme d'affaires riche de millions».

*J'aime le luxe: il m'est nécessaire tu vois; la lecture, la musique en ont besoin; car le luxe est pour moi un beau tableau, un fauteuil Louis XV; enfin quelque chose de très humain. Le luxe apaise l'homme; si madame Curie l'eut bien goûté, elle eut préféré son humanité à tout le radium du monde. [...]*

Cette orientation subite ne devait pas me plaire. Je la considérais comme un désastre dont je voulais sauver le carnet de ses premiers écrits... suppose la lettre citée en première page.

Heureusement, ce désir imprévu de richesse ne résista pas à cette découverte: il avait un talent d'écrivain.

*Ma chère Madeleine,*

*J'aime beaucoup la petite sœur qui donne des conseils à son grand frère, et qui l'encourage; mais je crois que le grand frère a beaucoup de courage — Toutefois il te remercie pour la bonne attention, qui vaut bien des griffonnages. Oui, c'est vrai, Avril est à l'agonie, quelle agonie! Il fait beau, il fait bon; c'est si beau, si bon que c'est difficile d'étudier. Si je n'avais point ta lettre à écrire, eh bien! je rêvasserais — ou plutôt je ne penserais à rien et je sentirais en moi cette joie que l'on ressent le matin en se réveillant, soleil dans les yeux — Mais malgré ces mouvements de paresse, j'ai encore du courage, Dieu merci! Ce que je ne peux pas éviter (comme les devoirs) je les fais très bien — et la preuve, ce matin je suis arrivé le premier dans la seconde composition pour le prix de version latine.*

*Mais chose que je trouve étonnante c'est ton charitable souhait que je rate un discours. Ah! je sais ce que tu penses; tu penses que je suis trop orgueilleux et qu'il faudrait me rabaisser — C'est raisonnable, mais je ne me laisse pas rabaisser comme cela. D'ailleurs si je suis orgueilleux je ne le suis pas sottement et sans raison — J'ai raison de l'être, car j'ai du talent (je dis ce que je pense) — D'ailleurs, tu verras plus tard que l'orgueil est le grand fond des choses — Si tu avais la permission, je t'enverrais les maximes de La Rochefoucauld.*

Ce souhait qu'il me reproche devait être plutôt une provocation. Depuis que le rêve du luxe s'était évaporé et que le destin de Jacques avait pris une trajectoire plus naturelle, notre correspondance retrouvait son caractère particulier: un échange d'attentions affectueuses, de projets immédiats que nos élans littéraires magnifiaient de plus en plus et des récits de nos prouesses scolaires.

*J'arrive très bien dans mes classes; surtout dans les compositions qui comptent pour la fin de l'année, c'est-à-dire pour les prix; je t'avertis donc qu'il va te falloir travailler si tu veux en avoir autant que moi: je suis premier en Version latine (96%), Grammaire Grecque, Racine Grecque et second en Version Grecque et Grammaire latine; j'ai aussi l'espoir, la certitude même d'accrocher le prix de la composition française. [...]*

Ces défis qu'il me lançait me stimulaient beaucoup, mais la compétition qui s'ensuivait ne tournait jamais à la rivalité et demeurait un jeu dont le résultat s'étalerait lors de la célébration grandiose de la distribution des prix de nos pensionnats respectifs.

Mais durant ces deux années 1935-1936, d'une lettre à l'autre, la littérature s'infiltrait dans tout ce qui l'intéresse: la musique, les sciences naturelles, les arts, la vie en pleine nature et les travaux de la terre.

*Ma bien-aimée sœur,*

*Tu ne peux pas savoir! Les maringouins sont revenus. Ça te laisse froide dis-tu? Mais ma chère, c'est à ton goût; moi je suis très content. Mais avant de te dire pourquoi je suis si content, il faut que je te dise de quelle manière j'ai appris que les chers maringouins sont revenus. Voici: Il devait être 10 heures, j'étais couché depuis longtemps, mais la chaleur me refusait sommeil. J'étais presque découragé de ne point dormir, quand tout à coup, j'entends contre mon oreille: Ziiiiiiiiii — c'était, ma chère, un maringouin, oui un*

*maringouin en chair et en os; quelle joie! Le maringouin après avoir bourdonner quelque temps se posa sur ma paupière: «Devrais-je l'écraser, me dis-je? Non me répondis-je, il faut que tu ressenties cette sensation qu'est la piqûre d'un maringouin, la sensation éveillera en toi d'autres sensations qui lui sont liées (ceci que tu n'as guère compris je gage, tu pourrais le comprendre si tu avais quelques notions de la psychologie humaine; je crois même que des notions de psychologie littéraire te suffiraient. C'est tout bonnement une preuve que les images cérébrales s'associent, soit en groupes, soit en séries.) Donc je me laissai piquer et la piqûre éveilla naturellement d'autres sensations, qui me faisaient revivre notre vie au lac, me la faisaient aimer, me donnaient des projets pour cet été — Oui, Mademoiselle, je possède un flot de projets en ma cervelle; entre autres, je veux faire un parterre, aménager la grève, enfin embellir notre villa, j'en ai déjà parlé à Papa; cela lui va — j'aurai un cheval, des pioches, des pelles, toutes sortes d'instruments, voire même un tomberau ou une machine analogue; et puis j'aurai auxiliaire: philosophe Hébert; tu sais le frère de Fernand; tu dois le connaître; j'espère que Fernand t'en aura parlé — Il est obéissant, on fera de la belle ouvrage. Dieu merci! — Mais ici, je t'avertis ne sois pas trop coquette; tu sais comme ces Hébert sont inflammables; tu tacheras de te contenir, car je n'ai nullement le désir de travailler avec un amoureux. — Mais revenons à nos moutons. Je crois que j'aurai à faire le plan des parterres; je te demande conseil; faut-il choisir l'art paysagiste naturelle, ou l'art paysagiste artificielle? Je ne sais trop lequel choisir. Ce que je sais, c'est qu'il me faut être original — L'art artificiel est plus facilement original: Baudelaire (as-tu lu?) l'adorait. Par contre l'art naturel a plus de charme et de grandeur; Allan Poe l'aimait bien. J'attends donc ton verdict, et sois sûre que tes suggestions seront reçues avec reconnaissance. [...]*

*J'ai commencé à réfléchir sur la disposition des mes parterres: j'ai des idées qui sont passables: je veux faire cela simplement, sans profusion, enfin classiquement. J'aurai beaucoup d'ouvrage, semble-t-il: cet été je prépare les terrains (c'est le gros de l'œuvre). Cet automne, je ferai planter des arbres; et au printemps (1938) les pelouses et les fleurs; quant aux fleurs, d'ailleurs il n'en aura que peu; disons deux ou trois*

*espèces seulement; assez pour avoir des fleurs tout l'été, mais seulement une espèce à la fois. J'oubliais de dire qu'il n'y aura qu'une couleur aussi: le rouge peut-être, pour aller avec le toit du chalet. — Mais je compte surtout sur les pelouses — ...Mais je ne puis t'expliquer tout ça — Enfin ce sera bien, j'espère — [...]*

Ce projet qu'il me soumet, en plus d'être émouvant, est révélateur: la «villa» était un camp en bois rond, «le philosophe Hébert» était le fils de l'homme de cour et sur le vaste terrain, terrassé par ailleurs d'une façon impeccable, il n'a toujours poussé que des fleurs sauvages, au gré de leur nature ou de leur fantaisie. C'est ainsi que chaque fait ou chaque personnage de sa jeunesse, dès le premier contact émotif, s'est enveloppé d'un aura imaginaire.

<sup>1</sup> Avec l'accord de madame Madeleine Ferron, la rédaction a pris le parti de respecter l'orthographe originale de ces lettres.